

## LA HONTE DU SIECLE

Vains seront vos efforts ici bas répétés  
Vous les gardiens du royaume des frépautés  
L'homme qui dort sous la terre des ancêtres  
Baigna dans la marge du crime son sceptre  
Nul ne goûta plus avidement la haine  
Et plongea dans la condition inhumaine  
Que ce siècle naissant, prometteur de trêves  
Qui vit l'espoir souillé du sang de vos rêves  
Laissez aux portes du temps, les jours magiques  
Terroristes des mots~ aux passions orgiques  
Vous inventiez la genèse des temps nouveaux  
Géniteurs de la barbarie et du cabot

Leurs revanches allumèrent des feux d'enfers  
De Marne à Verdun, orages de fer  
Processions spectrales, au chemin des Dames  
Fantômes sans visages, au champ du crime  
On volait vos vingt ans, les voleurs s'engraissaient  
Vos morts étaient comptées, et les millions aussi  
Et si vos fusils résistaient, vous étiez fusillés  
Dans le charnier humain, on sonnait l'hallali  
La chasse ouverte, vous étiez le gibier  
Le prêtre bénissait le loup et la brebis  
Victimes de leurs appétits de carnassiers•  
Fils de si peu et que ~os mères avaient chéris

Le temps d'un été, et l'orage éclata  
Nuits sous le canon, dans la torture du froid  
Solitude glacée, QU se figent les mots  
Où naviguent des bârbelés jusqu'à l'Artois  
Chaque jour sacrifié sur l'autel des haines  
Montait le chant guerrier, les peurs et les peines  
Des hommes silencieux, attendaient la mort  
Les états majors, eux, décidaient de leurs sorts  
Il exhalait phrfois des mémoires, l'odeur  
D'un coin de bois, d'un baiser et d'une femme  
La mitraille alors déchirait ce bonheur  
La bouche ouverte, s'envolaient leurs Amcs

Je relis souvent ta lettre Benoit, la nuit Toi, c'était ta  
dernière nuit, et tu veillais Le temps t'aspirait, sous  
la lune qui tremblait ..... la minuit

Des détresses, que tu retranches simplement  
Un mot de révolte, que tu as raturé  
Au matin se taire, et mourir gravement  
Lèvres serrées, gorge sèche, les yeux mouillés  
Ils t'ont couché d'une rafale sous le vent  
«Tu vas prendre froid, il pleut» disait mon père  
Quant il pensait à toi, en parlant du printemps  
Et que je portais des fleurs, l'été au cimetière

La guerre s'acheva, la France triompha  
Les veuves prirent le deuil avec dignité  
Les orphelins le chemin des orphelinats  
Mutilés et gazés devinrent pensionnés•  
Ils avaient laissé leurs yeux aux Dardanelles  
Leurs jambes de l'autre côté de la Meuse  
Si le corps indemne marchait dans la ruelle  
Leurs bouches restaient à jamais silencieuses  
Murés dans leurs mémoires pour l'éternité  
Sortant de l'abîme, pour entrer dans l'oubli  
Quatre ans de guerre, décapita leurs vies  
Ils prirent l'habitude des cœurs délaissés

Vous avez conquis la gloire O morts confondus  
Que resta-t-il de vos vingt ans, vous les poilus  
Servitude de la grandeur militaire  
Fléau d'un autre temps mutilant la terre  
Etendards flottants sur la marche des croisés  
Hymnes guerriers remontant dans le matin frais  
Cris haineux répondant à l'oiseau migrateur  
La colombe blessée, tombait au champ  
d'honneur  
Sacre barbare croisant le fer et le sang  
Les prédateurs déchiquetant au premier rang  
Sous les croes, les Enfants de la République  
Adieu nos pères dans l'horreur héroïque

Aura-t-il fallu que les hommes fussent fous  
Pour avoir aussi souvent levé le glaive  
Et de ruiner leurs vies sur un champ de  
courroux  
Pourquoi n'avoir contre la guerre fait grève  
La haine fait-elle l'union sacrée des hommes  
La paix n'est-elle pas toujours source de  
progrès

Brûlons les drapeaux et déposons les armes  
Décrétons aujourd'hui, l'universelle fraternité  
Partageons la planète bleue citoyenne  
Un pays la terre en toute égalité